entrait dans la constitution des sociétés encore dans l'enfantement de leur civilisation » ; c'est en Gaule qu'elle a commencé le plus tard et fini le plus tôt. Néanmoins, elle a persévéré bien longtemps, puisqu'au temps de la conquête romaine, alors que la nation gauloise était vieille d'au moins soixante à quatre-vingts siècles, César constata (1) que ces sacrifices existaient et avaient même un caractère public : « Ils croient, écrivait-il, que les dieux immortels ne peuvent être apaisés autrement que par la vie d'un autre homme. Les cités mêmes ont établi des sacrifices de cette espèce. Quelquefois, on fait des simulacres d'une grandeur démesurée, dont les membres tressés d'osier sont remplis d'hommes vivants ; on y met le feu, et les hommes périssent enveloppés par la flamme : ils croient que le sacrifice des voleurs, des brigands et d'autres criminels est des plus agréables aux Dieux Immortels ; mais, à défaut de gens de cette sorte, ils viennent à immoler des innocents. »

Et dans son plaidoyer pour Fontéius (2), accusé de concussion par les Gaulois, Cicéron, au dernier siècle avant J.-C., apostrophe ainsi les dénonciateurs de son client : « Que peut-il y avoir de saint et de sacré pour des hommes qui, même jusqu'au pied des dieux, quand la frayeur les y précipite pour les apaiser, souillent de victimes humaines leurs temples et leurs autels, et ne peuvent rendre hommage à la religion qu'en la profanant par un crime ? Qui de nous ignore qu'ils ont conservé jusqu'à ce jour l'usage atroce et barbare des sacrifices humains ? Quelle est donc, selon vous, la bonne foi, quelle est la piété de ces

(1) *Histoire de Jules César*, liv. III, ch. 2, p. 36.

(2) Trad. de Le Clerc, IX-381. — Ce fut vers 684 (68 av. J.-C.) que Cicéron défendit Pontéius : les députés gaulois, Induciomarc à leur tête, assistaient aux débats du procès.